



## DOSSIER



# « Le plaisir de la mode, on peut aussi le trouver avec un impact moindre »

Alice Gras, 27 ans, a fondé le premier espace de travail partagé pour les créateurs de mode, Hall Couture, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les résidents y travaillent sur des projets innovants, dans une démarche responsable. Elle a également participé à la création de la Fashion Tech Week et co-créé l'agence Studiotech, dédiée à l'innovation dans la mode. La jeune entrepreneuse nous livre son regard sur un secteur qu'elle contribue à faire évoluer.

**D'où est venue l'idée de la création de Hall Couture ?**

Quand je suis arrivée à Paris pour poursuivre mes études à l'école ESMOD, j'ai cherché des espaces de travail partagés avec des machines avant de réaliser avec surprise que ce genre d'endroit n'existait pas en région parisienne. Puis, pendant la deuxième année de mon Master en école de commerce, fin 2014, j'ai créé Hall Couture avec deux associés, Renaud Attal et Jean Moreau. Au départ, nous avons sous-loué un espace dans le laboratoire citoyen La Paillasse, ensuite nous sommes venus dans cet ancien loft. Le fait d'être seule pour avancer est assez pénalisant. D'où le nom « Hall », qui permet la rencontre et d'élargir ses horizons.

**En quoi votre démarche se veut-elle innovante et responsable ?**

Ici, nous accueillons, en continu, neuf personnes à temps plein pour des résidences de six mois. Nous prenons en priorité des personnes qui ont une vision à long terme de leur projet, ouvertes à l'idée de travailler en colocation et dans une démarche innovante. Par exemple, actuellement, la marque Sorato propose des sacs fabriqués à partir de kilims marocains, une forme de tissage traditionnel. La créatrice Kelly Miller crée, quant à elle, des perfectos à partir de cuirs issus de la Réserve des Arts (une association qui récupère des matériaux auprès d'entreprises culturelles, ndlr). Nous avons des partenariats avec des ateliers en Île-de-France pour la création de petites séries, et l'entreprise Co-recyclage, qui récupère des rouleaux issus de grandes maisons, revendus à bas prix aux créateurs. Nous sommes aussi dans une démarche de circuit hyper court. Par exemple, actuellement dans notre showroom, la marque Les Mariées Fox propose des robes de mariée pouvant être portées à d'autres occasions, grâce à des retouches faites directement sur place.

**Vous vous positionnez donc plutôt sur un certain niveau de gamme...**

Je pense qu'on possède trop de vêtements, je ne suis pas la seule à le dire, les entreprises qui proposent des locations aussi... En même temps, les beaux vêtements durent dans le temps et on est content de les ressortir. Je me sens plus proche des créateurs qui prennent leur temps,

qui côtoient un certain niveau de gamme, créent des pièces avec un niveau stylistique intéressant, de belles matières. Cela me semble plus intéressant que de voir tout le monde avec la même robe, puis une nouvelle la semaine suivante, pour que, finalement, tout cela finisse à la poubelle... Il y a des nouveaux modèles à inventer, par rapport aux modèles de la *fast fashion*.

**Quelles sont les solutions qui peuvent permettre de rendre la mode plus responsable selon vous ?**

Un jour, j'ai entendu quelqu'un dire qu'« il y a assez de textile sur terre pour nous habiller tous pendant 100 ans ». Je suis persuadée que c'est vrai. Revaloriser les matières pour créer des collections, c'est ce que font par exemple Les Récupérables. Ensuite, il y a tous les concepts de location, qui permettent de réduire la pollution. Pour l'instant ce n'est pas dans les habitudes françaises, mais cela pourrait évoluer. Personnellement, j'achète une majorité de mes vêtements dans les friperies ou dans les dépôts-ventes, je n'achète plus de marques de *fast fashion* depuis plusieurs années. Et je vais une fois de temps en temps chez Ekyog (marque de mode écologique, ndlr). Je ne me considère pas comme une ayatollah de la mode durable. Mais le plaisir de la mode, on peut aussi le trouver avec un impact moindre.

**Et la technologie, que peut-elle apporter à la mode ?**

Lors de la création de la Fashion Tech Week, j'ai rencontré pas mal de personnes qui exploraient l'intersection entre la technologie et la mode. Inviter les gens à être plus créatifs, augmenter les savoir-faire plutôt que d'arroser le marché avec de nouveaux styles, cela va bien avec notre réflexion sur l'épuisement des ressources. Par exemple, la créatrice Lou-Anne Boehm a travaillé sur un prototype de vêtement éternel qui pourrait changer de couleur grâce à des encres thermochromiques. Mais tous les projets avec de la technologie ne sont pas forcément dans une logique de développement durable.

**Pour que la mode change, il faudrait aussi que les consommateurs changent leurs habitudes. Qu'est-ce qui pourrait encourager cela ?**

Je ne me considère pas comme différente de beaucoup d'autres gens, donc si moi je peux changer, d'autres peuvent le faire... En même temps, je sais que c'est difficile car des grandes marques font croire qu'il faut toujours consommer davantage... Mais les consciences évoluent progressivement, grâce à des outils comme les vidéos virales de Greenpeace, ou le mouvement Fashion Revolution et la campagne #WhoMadeMyClothes (voir page 21). À une période, il était facile de stigmatiser la mode durable car ses acteurs rejetaient l'idée même de tendance. Mais des marques ont su y injecter du design, ça a fait progresser le mouvement. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLOÏSE LEUSSIÉ